

FUTURE AFRICA VISIONS IN TIME

EXPOSITION
27/09 – 03/11/2018
AU MUSÉE NATIONAL DU
BURKINA FASO



INTRODUCTION

**UNE COLLABORATION ENTRE L'ACADÉMIE DES ETUDES AFRICAINES
AVANCÉES DE BAYREUTH, IWALEWAHAUS (UNIVERSITÉ DE BAYREUTH),
LE MUSÉE NATIONAL DU BURKINA FASO ET LE GOETHE-INSTITUT DE
OUAGADOUGOU**

**EXPOSITION: 27/09 – 03/11/2018 AU MUSÉE NATIONAL DU BURKINA
FASO**

OUVERTURE: 27/09/2018, 18.00

PROGRAMME-CADRE: 26/09 – 01/10/2018

L'exposition « FAVT: Future Africa Visions in Time » explore les visions du futur émergeant de l'Afrique et sa diaspora. Elle aborde les questions comme : Quels concepts du futur sont développés aux moments de l'incertitude et de la rupture ? Comment la mobilité sociale, les modes de vie alternatifs ou le sens de l'identité et de l'appartenance façonnent-ils les défis et les visions du futur aujourd'hui ? De quelle manière, résonne le passé dans le futur ? A quoi ressemblait un passé-futur ? Comment peut-on anticiper le futur dans un présent troublé ? Et comment ces futurs sont-ils imaginés et remis en question dans les pratiques artistiques et culturelles ?

Comme point de départ de ce projet, des artistes contemporains ont collaboré avec des chercheurs interdisciplinaires dans divers domaines d'intérêt. Ces collaborations aboutissaient à une recherche conceptuelle et innovante traversant des approches artistiques et scientifiques. Cette exposition ouvre de nouvelles perspectives en abandonnant une seule interprétation du « futur ». Un ensemble de mots-clés a été développé et interprété en symboles par l'artiste et couturier Emeka Alams. Ces symboles forment des modes de positionnement vers le(s) futur(s) et servent comme outils de navigation dans l'exposition :

*intervenir, performer, guérir/se souvenir, suspendre/attendre,
désirer/aspirer, optimiser, accélérer/décélérer et dé/stabiliser.*

“FAVT: FUTURE AFRICA VISIONS IN TIME”

INCLUT PHOTOGRAPHIE, VIDEO, PEINTURE, INSTALLATIONS, PAYSAGES SONORES, TEXTE ET PERFORMANCE

Depuis 2017, l'exposition voyage et a fait escale à Nairobi (Kenya), Johannesburg (Afrique du Sud), Salvador de Bahia (Brésil), Windhoek (Namibie) et Harare (Zimbabwe). L'édition de Ouagadougou au Musée National du Burkina Faso est accompagnée par un programme cadre, qui engage mutuellement le discours entre les chercheurs, les artistes et le public général par des ateliers, des conversations d'artistes, une visite guidée, une table ronde et une soirée cinéma. Le programme est regroupé autour de thèmes qui sont abordés dans l'exposition. L'exposition FAVT à Ouagadougou réunit des chercheurs et des artistes du Burkina Faso avec l'équipe de l'Académie de Bayreuth et de Iwalewaha pour un échange fructueux et critique sur les concepts, idées et visions du temps et du futur.

CONTRIBUTEURS FAVT OUAGADOUGOU:

Emeka Alams, Adrien Bitibaly, Ute Fendler, Katharina Fink, Henriette Gunkel, Sam Hopkins, Délio Jasse, Calixte Kaboré, John Kamicha, Constantin Katsakioris, Ludovic O. Kibora, Ingrid LaFleur, Lilian Magodi, Harouna Marane, Micas Mondlane, James Muriuki, Luís Carlos Patraquim, Luís Sala, Sibiri Sawadogo, Gilbert Ndi Shang, Abou Sidibé, Nadine Siegert, Les Radicaux' Strategiques, Abass Zoungrana, Tim Winsey

PROGRAMME:

Mecredi 26/09 – Lundi 01/10/2018

LIEU:

Musée National du Burkina Faso

Commissaire d'exposition:
Felicia Nitsche

Conception de l'exposition FAVT:
Katharina Fink, Storm Janse van Rensburg, Nadine Siegert

**Gestion de projet FAVT
Ouagadougou:**
Carolyn Christgau, Alassane Waongo, François d'Assise Ouédraogo

MECREDI, 26 SEPTEMBRE 2018

11.00 – 14.00 *ATELIER: Ce n'est pas (plus) un uniforme*

15.00 – 18.00

Dans le cadre de l'atelier d'une journée complète animé par le couturier Emeka Alams (Gold Coast Trading Company), basé à Seattle, et par la curatrice Katharina Fink (iwalewabooks, Académie Bayreuth) nous allons explorer la relation de la mode, des tenues, du temps et de la révolution. Nous visiterons l'exposition FAVT et nous examinerons particulièrement les œuvres artistiques qui utilisent le tissu. Ensemble, nous travaillerons ensuite à la refonte, au découpage et au montage : nous transformerons un T-shirt uniforme en une signature (non uniforme) pour les luttes et les plaisirs futurs. Emeka Alams guidera le programme et parlera de la mode et de l'industrie. Dans la seconde moitié de la journée, nous mettrons en scène nos créations lors d'une séance photo. Vous recevrez des copies des images numériques.

Veuillez-vous inscrire ici:
programme@ouagadougou.goethe.org.

JEUDI, 27 SEPTEMBRE

VERNISSAGE FAVT: FUTURE AFRICA VISIONS IN TIME

18:00 OUVERTURE D'EXPOSITION

Mots d'accueils:

Alassane Waongo (Musée National)

Carolin Christgau (Goethe-Institut)

Felicia Nitsche (Iwalewahaus, Université de Bayreuth)

19.00 PERFORMANCE DE DANSE : *é/ico-pressions*

La pièce de danse de Luís Sala fait partie d'un long processus de travail qui a débuté à Bayreuth. Comme point de départ il a travaillé avec les archives d'icônes révolutionnaires recueillies par les chercheurs de l'Académie de Bayreuth. Il a poursuivi ses recherches dans les paysages urbains de Maputo et de Ouagadougou, où il a trouvé les traces des futurs passés et l'anticipation des mondes à venir.

Dans cette performance, il s'agit des impressions qui rencontrent des sonorités, des mélodies qui racontent l'espace et le temps. La combinaison des éléments visuels, soniques et performatifs captent des moments de rencontres qui font parties du processus temporel-spatial faisant émerger l'avenir.

Danseur : Luís Sala (Maputo)

Musicien : Tim Winsey (Ouagadougou)

Vidéos : Harouna Marane, Micas Mondlane, Sibiri Sawadogo

VENDREDI, 28 SEPTEMBRE

15.00

CONVERSATION D'ARTISTE : *PHOTOGRAPHIE*

Dans cette conversation, les deux photographes Adrien Bitibaly et James Muriuki parlent de leur projet collaboratif qu'ils ont réalisé pour l'exposition FAVT. Pendant une semaine, ils ont visité ensemble des lieux à Ouagadougou. Ils ont orienté leur attention vers le traitement des parties des animaux, qui ne sont pas utilisés par l'abattoir et destinées à la consommation. Ils se sont intéressés à ce groupe de personnes qui s'entoure avec les produits d'animaux. Quelles sont leurs aspirations pour le futur ? Au-delà du concept, ils vont aussi donner un aperçu sur le processus et les méthodes de leur travail.

Avec: Adrien Bitibaly (Ouagadougou) et James Murikuki (Nairobi)

19.00

SOIRÉE CINEMA : *Le passé et d'autres futurs*

1) *Twaaga*, Cedric Ido, 2013, 30 minutes

2) *Drexciya*, Simon Rittmeier, 2013, 28 minutes

Deux courts-métrages rassemblent les futurs passés et les futurs possibles et ainsi, nous demande de poursuivre la conversation inachevée sur le projet utopique africain. Quels événements et personnages historiques sont encore pertinents aujourd'hui dans notre vision du futur ? Comment les événements passés peuvent-ils nous aider à révolutionner l'histoire et permettre des récits qui sont peut-être inimaginables aujourd'hui ?

Sélectionnés par Henriette Gunkel (London)

Suivie d'une discussion.

LES FILMS

1) Twaaga

Realisateur : Cedric Ido

Année : 2013

Durée : 30 minutes

Langue : Français/Arabe; Sous-titres anglais

Producteur : Jérôme Bleitrach

Production : Arte, Bizibi, Centre National du Cinéma

Le Burkina Faso en 1987 est un pays en pleine révolution. Manu, un enfant de huit ans qui adore les bandes dessinées, se joint à Albert, son grand frère. Quand Albert décide de se soumettre à un rituel magique pour devenir invincible, Manu se rend compte qu'il y a de vrais pouvoirs pour rivaliser avec ceux de ses super-héros de bandes dessinées.

2) Drexciya

Realisateur : Simon Rittmeier

Année : 2013

Durée : 28 minutes

Langue : Djoula

Production : Académie des arts médiatiques Cologne, Sahelos

Productions, Burkina Faso

Simon Rittmeier est inspiré par les citoyens de l'Atlantique du projet Drexciya de Detroit Techno qui se considèrent comme la progéniture d'Africaines enceintes qui, pendant la traversée de l'Atlantique, ont été jetées ou sautées par-dessus bord, et sont passées du liquide amniotique à l'eau de mer et ont ainsi pu s'adapter et construire une ville sous-marine portant le même nom. Dans ce film, Rittmeier change l'histoire et imagine Européens qui migrent désespérément vers l'Afrique.

SAMEDI, 29 SEPTEMBRE

15.00 - 16.30 RENCONTRE AVEC LES ARTISTES FAVT (VISITE GUIDÉE)

Au cours de cette rencontre, nous visiterons l'exposition avec les artistes et les commissaires et parlerons du concept ainsi que des projets singuliers.

17.00 - 19.00 TABLE-RONDE : *Cartographier les futures (passes) socialistes*

Après une visite de l'installation *Socialiste Paysages de rêve et é/ico-pressions*, cette table ronde abordera des questions sur l'histoire de la guerre froide. Nous demandons si le socialisme en tant que futur passé a fourni des alternatives significatives ? Quel est le rôle des icons politiques aujourd'hui et comment s'en souvenons-nous dans la culture et les arts populaires ? Comment on se souvient de la période de Sankara au Burkina Faso ? Et quelles sont les ressources visionnaires pour l'avenir de nos jours troublants ?

Participants : Vincent Ouattara (Koudougou), Lulu Sala (Maputo) et bien d'autres

Modération : Nadine Siegert (Iwalewaha Bayreuth)

LUNDI, 01 OCTOBRE

10.00 - 13.00 **ATELIER pour le personnel des musées et des institutions culturelles**

14.00 - 17.00

Partie 1 / Criticité curatoriale - La mise en exposition comme un processus ouverte

Dans la première partie de cet atelier, nous examinerons ensemble le concept curatorial de l'exposition FAVT. Nous verrons comment l'exposition a été créée et évoluée au fil du temps. Nous discuterons de la manière dont nous pouvons nous engager avec les artistes et les chercheurs pour développer des concepts d'exposition qui vont au-delà de l'exposition d'art dans les espaces d'exposition. Comment rendre une exposition pertinente dans un contexte local lorsqu'un show commence à se déplacer - en particulier lorsque nous entrons dans des espaces du Sud global ? Quelles sont les dimensions curatoriales que nous devons prendre en compte en plus des aspects linguistiques et techniques ? Enfin, nous discuterons également des différents projets artistiques de l'exposition FAVT et de la manière dont ils interpellent les commissaires des musées, en termes de contenu et de forme.

Partie 2 / Ce n'est pas mon musée si je ne peux pas m'y sentir!

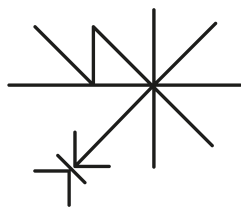
Le futur musée est inclusif - c'est un forum pour tout le monde, quelles que soient ses capacités. Au cours de l'atelier et du réseautage de deux heures, nous discutons des méthodes d'ouverture de l'exposition pour les malvoyants et les personnes ayant d'autres formes de handicaps. Comme nous le verrons, la création d'environnements inclusifs est un gain pour tous. Pas d'histoires, beaucoup de plaisirs et d'idées. Les deux parties de l'atelier sont également ouvertes à une discussion sur vos questions spécifiques concernant la conservation et la réalisation d'expositions. Veuillez nous faire parvenir votre idée au préalable par courriel.

Organisateurs: Katharina Fink, BayFinK, centre d'esthétique inclusive/Bayreuth & Nadine Siegert, Iwalewahaus (Université de Bayreuth)

‘MODES DE FUTURISER’ – LA STRUCTURE DE L’EXPOSITION

S’interroger sur les limites entre « faire et théoriser, historiciser et afficher, critiquer et affirmer » était un processus curatorial productif qui extrayait des termes clés qui se chevauchaient et qui étaient explorés par les sous-projets de l’Académie de Bayreuth. Ces termes ont été conceptualisés sous la forme active de verbes plutôt que de noms. Cela fait écho aux discussions qui ont eu lieu à l’Académie de Bayreuth, où l’avenir est discuté en termes de performance et d’activité, plutôt que des moments, objectifs ou attentes.

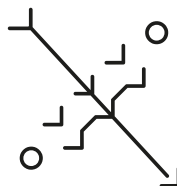
Au total, neuf « attitudes » pour activer le « futur » sont apparues au cours du processus. Dans le cadre d’une action de navigation et d’interprétation, Emeka Alams, artiste participant et graphiste d’exposition, a été invité à concevoir et développer des symboles de ces neuf termes. Ces termes chevauchés et reliés étaient tirés des sous-projets de l’Académie de Bayreuth et décrivent les modes de positionnement vers le(s) futur(s), créant ainsi un ou des futurs.



INTERVENIR

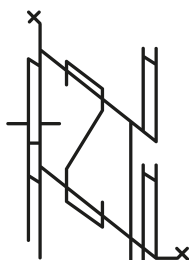
[interférer avec le script du futur, confondre]

Emeka Alams, Zohra Opoku, Fallen, 2015



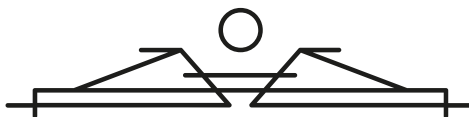
GUÉRIR / SE SOUVENIR

[s'occuper des traumatismes du passé, permettre à l'avenir de venir et être capable d'imaginer les futurs avènements]



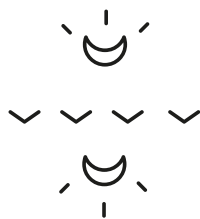
PERFORMER

[faire/adopter des visions du futur maintenant au lieu de l'attendre, insister]



DÉSIRER / ASPIRER

[vouloir l'arrivée du futur]



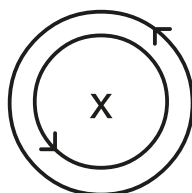
SUSPENDRE / ATTENDRE

[prolonger le moment futur et étendre le temps]



DÉ / STABILISER

[perturber le donné pour permettre l'émergence d'un autre futur]



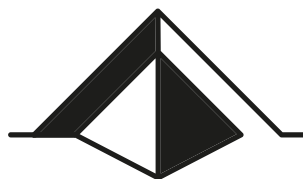
ACCÉLÉRER / DÉCÉLÉRER

[aller au-delà de ce qui est donné en poussant / ralentissant le futur]



Délio Jasse, Warning! Not Fixed, 2015

OPTIMISER



[se préparer pour l'avenir en se perfectionnant]

Emeka Alams

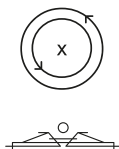
**Interprétation
Cassée**
Installation des
tissus
2018



L'installation des tissus traditionnels du Burkina Faso (Faso Dan Fani), par Emeka Alams a été réalisée à Ouagadougou. Les tissus flottent à travers l'exposition et pour certains contemplateurs, ça pourrait être un rappel à Angelus Novus, un monotype de Paul Klee, qui a inspiré Walter Benjamin dans son ouvrage « Sur le concept de l'histoire ». Dans ce livre, l'ange est poussé vers le futur, par une « tempête qui souffle du paradis », obligés de regarder un passé, en même temps catastrophique et lointain. L'installation questionne : Où est le futur, et comment pouvons-nous l'imaginer ? Est-ce que c'est un lieu, une vision, une projection, un espoir, une réalité vécue ? Comme les autres œuvres montées dans l'exposition FAVT, elle complique la compréhension du « futur » comme une catégorie stable. Elle opte plutôt pour une performance instable, un désengagement constant des futurs.

**Sam Hopkins,
John Kamicha**

Le gang de vélo
Installation vidéo,
2016



Les artistes Sam Hopkins et John Kamicha voient le vélo à Nairobi comme une subculture ; une décision claire sur la façon de vivre dans la ville. Ce phénomène émergent peut être une expression de la croissance économique, infrastructurelle et culturelle de la capitale. Pourtant, la façon dont cette scène effectue son identification de pédaler à Nairobi semble plutôt hédoniste qu'un hobby conservateur de la classe moyenne. Pour représenter la scène cycliste, Hopkins et Kamicha ont évité les caractéristiques typiques du film documentaire. Ils ont choisi quatre des nombreuses anecdotes que les cyclistes racontent à Nairobi, montrant qu'une identité adoptée comme le cyclisme, dans certains cas petits mais puissants, peut défier des identités monolithiques comme l'ethnicité, la religion et la race. En leurs propres termes, ils « mettent en scène un avenir déjà existant ». « Le gang de vélo » est un projet collectif issu d'un premier film expérimental tourné en 2015, initialement intitulé « Thika Road mad boys, jusqu'à ce que la mort nous sépare, Wazungu weusi (hommes Noirs-blancs). »

Adrien Bitibaly,
James Muriuki

Installation,
photographie
2018

*BASIC: untitled,
strands*



James Muriuki qui fait partie du projet FAVT dès le début est venu à Ouagadougou pour une courte résidence artistique dans le cadre de cette édition. Pendant plus d'une semaine il a travaillé ensemble avec le photographe Adrien Bitibaly qui est basé à Ouagadougou. Ils se sont échangés sur leurs idées concernant le thème général de l'exposition et à partir de là, ils ont élaboré un travail collaboratif.

The strands that have always been easily fade
from conscience
clothed in nothingness, besides themselves
taken for granted
they are old and simple
they that have always been
they that continue to be
and they that will always be

James Muriuki, 2018

Les aspects qui ont toujours été facilement
effacés de la conscience
vêtus de néant, en dehors deux-mêmes
considéré comme acquis
ils sont anciens et simples
ceux qui ont toujours été
ceux qui continuent d'être
et ceux qui seront toujours

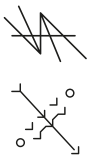
Bousoute Yaar

Sous le soleil ardent, un feu qui ne cesse de brûler, en attente d'éventuels gros clients, l'espoir bat son plein. Situé au centre de Ouagadougou BOUSOUTE YAAR ou le marché des têtes de chèvre abrite environ 500 personnes qui y travaillent. Sous la fumée, une chaleur qui ne dit pas son nom, sans protection de sécurité, ils œuvrent pour améliorer leurs conditions de vie dans un espace où les têtes de chèvre laissent place aux têtes de bœuf. Ma sensibilité vient de cet art de faire, la détermination qui les anime, l'espoir de faire le maximum de vente dans la journée, le manque d'hygiène et les petits détails.

Adrien Bitibaly, 2018

Délio Jasse,
Ulf Vierke

**Attention! Non
fixé**
Photographie,
Estampes
2015



Photographies encadrées de l'artiste peintre mozambicain Malangatana, stockées dans les archives numériques de Iwalewahaus à Bayreuth en Allemagne, le travail artistique de Délio Jasse se focalise sur la confusion entre la compréhension d'une image comme réalité et mémoire. Dans les reproductions orientées sur le processus dans la chambre noire, les images ont été recouvertes d'une émulsion photosensible spéciale. Grâce à la manipulation chimique, les éléments de l'image se fanent lorsqu'ils sont exposés à la lumière. Enfin, les images ressemblent toujours à la photographie originale mais commencent à prendre leur propre forme. La question se pose : dans quelle mesure peut-on faire confiance à la photographie et aux actes de voir et de se souvenir ? L'altération de l'image à travers le temps nous confronte de manière flagrante à une linéarité temporelle qui divise le temps en expérience et mémoire; en passé, présent et futur. Il met en évidence les changements du sens et de la mémoire du passé, de la perception et de la préservation et avec elle, la création de futurs possibles.

Ingrid LaFleur

Voyager à Turiya
Installation audio
2016



Inspiré par Galaxy in Turiya créé par la musicienne de jazz Alice Coltrane, Voyager à Turiya est une méditation cosmique pour atteindre turiya - pure conscience dans la philosophie hindoue. L'essai sonore s'inspire de la sagesse d'Audre Lorde, Eartha Kitt, Octavia Butler, Sun Ra, James Baldwin et Toni Morrison. Voyager à Turiya est la composante sonore d'une installation sculpturale actuellement exposée au Centre Arcus pour la justice sociale, au collège de Kalamazoo.

Lilian Magodi

*Sans titre /
La Vierge Marie*
Dessins & collage
2017



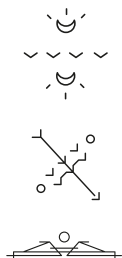
Lillian Magodi se concentre sur le fait que beaucoup de femmes souffrent encore d'être reconnues pour de mauvaises raisons. Plutôt que de se concentrer sur des traits superficiels comme la beauté et la présentation publique, les personnages de Magodi prennent le défi de changer la compréhension des valeurs de la société. Elles luttent sous la pression permanente de s'adapter à l'image traditionnelle de la mère, en ne niant pas ce côté en elles, mais plutôt de s'étendre vers un avenir qui accepte et complimente les nombreuses couches que les femmes portent en elles.

Ce projet a rejoint FAVT à Harare et se déplace désormais avec l'exposition.

Luís Carlos
Patraquim,
Gilbert Ndi
Shang,
Constantin
Katsakioris

*Socialiste
Paysages de
rêve*

Lettres, poèmes,
photographies
1950 et 1960 /
2015



Basé sur le projet « Les Africains en Union soviétique : Visions du futur, souvenirs du passé » par Luis Carlos Patraquim, Gilbert Ndi Shang et Constantin Katsakioris de 2015.

Etendu dans « Socialiste Paysages de rêve » par Nadine Siegert, 2018.

Ce projet en constante évolution est une intervention fictive dans les documents passés et présents - à la fois archivistiques et fictifs. Le projet a commencé par une lettre écrite par Kwawe Paintsil Ansah du Ghana en 1961, demandant une bourse en Union Soviétique. La lettre fait partie des archives de Constantin Katsakioris, chercheur à l'Académie de Bayreuth. Le texte d'Ansah décrit les aspirations qui l'ont amené à considérer Moscou dans le contexte de l'amitié socialiste au moment utopique des indépendances africaines.

Ce document d'archives est associé à une lettre fictive : une réponse écrite par l'érudit littéraire Gilbert Ndi Shang, qui suspend la candidature d'Ansah. Le troisième texte est une autre réponse sous la forme d'un poème de l'écrivain mozambicain Luís Carlos Patraquim. Les photographies historiques représentent des étudiants africains à Moscou et à Kiev et ajoutent une couche visuelle. Pour l'édition de FAVT à Ouagadougou, l'installation a été complétée par d'autres documents provenant des archives de Katsakioris qui parlent de l'aspiration et du désir d'un meilleur futur dans le contexte du rêve socialiste. Le Festival de la Jeunesse de Moscou de 1957 était l'un des plus grands moments de ces périodes de l'utopie de la solidarité. Mais le projet parle également de la désillusion de ce rêve : l'expérience du rejet et du racisme dans la réalité socialiste soviétique. Une photographie en particulier se distingue ici, prise lors de la manifestation de 1963, lorsque des étudiants ont protesté contre l'affaire non résolue de la mort de l'étudiant Edmund Asare-Addo.

Lúis Sala,
Ute Fendler

é/ico-pressions
2018



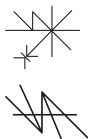
Au début de ce projet, les discussions ont d'abord tourné autour des images et leur importance dans les discours politiques le long des décennies depuis les années 1980, années des révolutions et d'agitations politiques au Burkina Faso et au Mozambique. Il en résultait une performance qui combinait la danse, la musique, des clips vidéo pour raconter des trajets historiques. Le titre « Echos de l'oppression » transmettait cette idée centrale que l'histoire continue à avoir des répercussions sur le présent et l'avenir. De ces liens historiques ressortent les images iconiques de Samora Machel et de Thomas Sankara qui captent des moments historiques et des idées politiques qui transgressent les limites du temps et de l'espace.

Ces continuités faisaient naître des questionnements sur des spectres comme visualisation de la continuité d'une présence qui serait absente en même temps. Une présence qui transgresse toutes les limites spatiales et temporelles et lient ainsi les époques et les lieux. Le spectre serait donc une illustration qui se matérialise, prend la forme d'un corps flou pour visualiser les flux des images et des idées qui lient le passé, le présent et l'avenir.

La pièce produite pour l'exposition à Ouagadougou est intitulée « é/ico-pressions » en joignant les échos avec les icônes, les échos avec les impressions visuelles. Elle se tourne vers la question de l'espace après avoir donné plus d'importance au temps auparavant. Qu'est-ce qui lie Maputo à Ouagadougou dans la réflexion sur l'avenir ? Le clip qui prête ses images comme cadre spatial à la performance de Luis Sala a été tourné à Maputo à la recherche des lieux qui visualisent comment le temps s'inscrit dans l'espace, dans l'architecture, comment l'avenir se transmet dans les changements des styles, des maisons, dans l'infrastructure. Y compris sont quelques photographies que Harouna Marane a prises à Ouagadougou, ce qui transmet la continuité dans l'espace. De cette manière, il s'agit des impressions qui rencontrent des sonorités, des mélodies qui racontent l'espace et le temps. La combinaison des éléments visuels, soniques et performatifs captent des moments de rencontres qui font partie du processus tempo-spatial faisant émerger l'avenir.

Les Radicaux Stratégiques

*Le Manifest
des Radicaux
Stratégiques*
Installation
2018



Les radicaux stratégiques sont partout et nulle part.

Ils sont toi et moi. Ils sont le seul individu et le collectif.

Vous trouverez leurs traces quand vous les chercherez.

Si vous rejoignez les radicaux stratégiques, agissez en conséquence.

Rejoignez-nous !

Le Manifeste des radicaux stratégiques a émergé lors d'une discussion dans le cadre de FAVT à Windhoek, Namibie, en janvier 2018.

Abou Sidibé

Hêrêmakonon
(L'attente du
bonheur en
Bambara, Djoula,
Malinké)
Installation
2018



On n'attend pas le bonheur sans effort sans confiance en soi sans créativité. Il faut le provoquer, le construire, le créer. Abou Sidibé estime à travers ce montage fait de sculptures diverses issues de matériaux de récupération, qu'il faut plus que des mots pour guérir des maux qui empêchent l'invention d'un futur radieux. L'Afrique peut et doit réussir en tirant profit de ses trésors culturels et historiques, de la diversité créatrice du monde actuel. La vision du futur est symbolisée par une vision commune, véritablement solidaire et inventive de la jeunesse africaine.

Abass Zoungrana

Piliers de l'avenir
Devoirs envers le
futur
Peinture
2018



La première œuvre: « Piliers de l'avenir » exprime un parcours du lourd passé et le mal être de l'Afrique. Sous le regard inquiet des ancêtres, l'Africain d'aujourd'hui est en quête de liberté et de bonheur. L'argent ne pouvant lui apporter le bonheur attendu, il fonde désormais son espoir sur l'enfant, symbole de l'avenir, mais peut-être aussi sur la Transcendance.

La seconde œuvre : « Devoirs envers le futur », semble combler l'attente de la première. Ce jeune enfant très engagé et dégoulinant de sueur, vient panser les plaies d'un monde meurtri, et nous invite à venir à son aide pour l'édification un futur meilleur.

Commissaire d'exposition FAVT Ouagadougou :	Felicia Nitsche
Conception de l'exposition FAVT :	Dr. Katharina Fink, Storm Janse van Rensburg, Dr. Nadine Siegert
Gestion de projet FAVT Ouagadougou :	Carolyn Christgau, Alassane Waongo, François d'Assise Ouédraogo
Merci spécial à :	Renate Crowe, Henriette Gunkel, Gloria Igabe, Doris Löhr, Harouna Marane, Micas Mondlane, Sibiri Sawadogo
Graphisme impression :	Emeka Alams, Felicia Nitsche, François d'Assise Ouédraogo
Graphiste d'exposition :	Emeka Alams
Pour plus d'informations :	www.FAVT.blog

Une coopération entre : Avec le soutien de :



IWALEWAI I A U S



GEFÖRDERT VOM



UNIVERSITÄT
BAYREUTH

GOETHE-INSTITUT BURKINA FASO

Adresse:

192 av. de l'université 01 BP
1226 Ouagadougou 01
Burkina Faso

Contact:

Tel. +226 25 33 04 49 / 76 08 71 56

info@ouagadougou.goethe.org

www.goethe.de/ouagadougou

